

Le Mouvement Makhnoviste et l'Antisémitisme

Il est tout naturel que le mouvement makhnoviste, mouvement révolutionnaire spontané des masses qui menaçait pendant quelques temps d'une révolution populaire et générale, ne pouvait trouver de sympathies chez les partisans d'aucune des doctrines politiques contemporaines. C'est longtemps après que de tels mouvements sont chantés et poétisés, lorsqu'ils disparaissent dans le lointain des siècles et ne menacent plus l'ordre actuel des choses. Quand ils éclatent, ils sont toujours accusés par la haine et par les malédictions. Tous les moyens sont bons pour les supprimer. Il en fut ainsi du mouvement des esclaves mené par Spartacus ; de même du mouvement des paysans russes guidés par la Razine et Pougatchoff, etc., etc. C'est la même chose qui se répète avec la « Makhnovtchina ». Si les mencheviks, les socialistes-révolutionnaires et les « anarchistes » bolcheviques s'ignorait par des mensonges, qui pouvaient nous attendre du parti gouvernemental dont l'existence lui-même est dans le danger de mort par le développement de ce mouvement ? Sans aucun doute et avec tout des mensonges.

Les Makhnovistes luttèrent contre la violence du parti communiste. Ils menèrent en ce temps une lutte acharnée contre la réaction de Denikine et de Wrangel. Les bolcheviks les sauvèrent bien, ce qui les empêcha pas de déclarer cyniquement parlant que Makhno était en liaison formelle politique et militaire avec ces généraux.

Pour combattre le mouvement makhnoviste, le gouvernement communiste adopta lui aussi ce moyen toujours utilisé avec succès par toutes les autorités : l'antisémitisme. Nous n'avons pas de documents écrits où le gouvernement déclare ouvertement ses actes antisémites au mouvement makhnoviste. Mais la légende monstrueuse de l'antisémitisme dans ce mouvement est depuis longtemps déjà lancée par le gouvernement communiste à travers le monde ; elle est propagée et soutenue par ses agents, et est l'objet naturel de l'attention générale, en premier lieu — des masses.

Inutile de dire que cette légende est une mensonge effronté. En Russie, et peut-être aussi dans le monde entier, l'armée de Makhno est la seule restée absolument étrangère à des actes d'antisémitisme.

Il faut envisager la « Makhnovtchina » de deux côtés différents : le premier, c'est l'armée constamment mobile ; le second, ce sont les vastes masses paysannes qui vivent sedantement dans leurs villages, mais qui sont liées avec l'armée tant au point de vue idéologique qu'à celui de l'organisation. L'armée ainsi que les vastes masses paysannes qui la soutiennent étaient les meilleurs amis de la population laborieuse juive. Les travailleurs israélites de Gouli-Polé, d'Alexandrovsk, de Berdiansk, de Mariupol, et d'autres villes et localités peuvent pleinement témoigner qu'ils avaient dans les « makhnovtsi » des amis révolutionnaires invariables.

Ayant pris part au mouvement makhnoviste, nous disons de tous les éléments qui se rapportent à cette question. Citons quelques faits des plus caractéristiques.

Le 12 mai 1919, dans la colonie agricole juive dite « Gorkata » (district d'Alexandrovsk) quelques familles juives furent massacrées, en tout une vingtaine de personnes. L'état-major makhnoviste nomma immédiatement une commission qui établit que les assassins furent sept paysans du village voisin — « Ouspiénowka ». Malgré que ces paysans n'aient pas fait partie de l'armée partisane, ils furent jugés sur place et fusillés par les makhnovistes. Plus tard, il fut établi que le cas cité ainsi que d'autres tentatives du même genre furent inspirées par des déchets de l'armée denkine, qui étaient infiltrés dans la région préparant ainsi un terrain propice à l'offensive générale de l'armée de Denikine en Ukraine.

En mai 1919, un terrible pogrom juif fut exécuté dans la ville d'Elisabethgrad par les déchets de l'armée révolutionnaire Grigoriéff. Quatre mille juifs environ furent massacrés et presque toute la population juive de la ville razzie. Ayant appris ce fait, Makhno et ses compagnons en furent déçus. Ils déclarent immédiatement que leur premier devoir était d'annuler Grigoriéff.

La tâche était compliquée : Makhno fut accompli. Au Congrès général des partisans des régions de Tauride, de Kherson et d'Ekaterinoslav qui eut lieu en juillet 1919 à Sentovo, Makhno et ses amis surent y arriver Grigoriéff qu'ils accusèrent, en dehors d'autres faits, du crime inexpiable du pogrom d'Elisabethgrad. Ils le fusillèrent avec son état-major, sous les yeux des congressistes. Les makhnovistes prirent sur eux la responsabilité de cet acte. Quant au Congrès, il l'inscrit dans son protocole comme étant historiquement nécessaire pour les intérêts et le développement de la révolution en Ukraine.

Le 5 mai 1919, en passant par la station de Kerschni-Tokmak, Makhno remarqua un placard collé au mur portant cette inscription : « Mort aux Juifs, sauve la révolution, Vive Makhno ! » Makhno exigea immédiatement qu'on lui amenât l'auteur du placard. Un partisan personnellement connu de l'armée makhnoviste fut arrêté, et l'on vit qu'il était juif. Makhno et ses compagnons en furent déçus. Ils déclarent immédiatement que leur premier devoir était d'annuler Grigoriéff.

La tâche était compliquée : Makhno fut débordé de haines accueillit l'énonciation de cette vérité !

Et l'on disait aux syndicalistes : « Fuyez les anarchistes ! par leur haine sectaire ils agissent contre la révolution, ce sont tous, par définition, des petits-bourgeois bâtris. »

Le mot : petit-bourgeois devint même à la mode, et quand un communiste selon saint Lénine était à bout d'arguments contre les objections anarchistes, il disait : « Ah ! on sait bien, depuis longtemps, que nées que des petits-bourgeois, et, partant, les adversaires de tout mouvement anticapitaliste. »

**

Nonobstant ces injures, nous allions droit devant nous, poursuivant sans relâche la tâche que nous nous étions assignée : Démontrer au peuple que sous l'étiquette du bolchevisme se cachait un appétit sans frein du pouvoir ; que sous les masques des communistes se cachait des forces de politiciens aussi dépourvus de scrupules pour arriver à leurs fins que les politiciens de nuance bourgeoisie ou réactionnaires.

Et les événements viennent, encore une fois, nous donner tristement raison !

Je dis : tristement, car c'est avec une immense tristesse que nous assistons à l'escamotage de la Révolution russe par une camarilla de politiciens qui, après avoir régné sur les paysans et les ouvriers russes par la terreur, et cela au nom de la nécessité d'un pouvoir ouvrier fort contre le capital, commencent à faire de la collaboration avec ce capital international pour faire reconnaître de jure leur gouvernement ; et qui n'hésitent pas à mettre à l'encontre tout un peuple qui, s'il ne s'était pas trouvé les imposteurs marxistes pour lui barrer le chemin, serait maintenant dans une situation sociale plus adéquate à son bien-être.

Voici que les bolcheviks viennent d'offrir aux encheres les magnifiques ressources du sol russe ; voici qu'ils disent aux ploutocrates : « Venez chez nous ! vous avez d'immenses et inépuisables sources de richesses à exploiter. »

Oh ! qu'on ne m'accuse pas d'exagération ! Qu'on ne dise pas, non plus, que je me base sur des informations tendancieuses !

J'ai présentement sous les yeux un document dont l'authenticité est indiscutable :

Les *Propositions OFFICIELLES* du Gouvernement des Soviets aux puissances représentées à la Conférence de La Haye présentées par Litvinoff.

**

Et, lorsqu'on songe que tandis que Losovsky était en train de poser au professeur Résolution au Congrès de Saint-Etienne, les camarades de Moscou étaient occupés à rédiger les textes de ces propo-

sitions. Quand on pense que pendant que Losovsky, prétendant nous donner une leçon de lutte de classes, lança du haut de la tribune du Congrès, un appel à l'union pour défendre la Révolution russe, les dictateurs de Moscou passaient leur temps à définir les conditions moyennant lesquelles ils vendaient la Révolution russe au capitalisme mondial, n'est-on pas en droit de dire que les gens qui jouent ce rôle hypocrite et infâme ne peuvent rien avoir de commun avec le Proletariat ?

N'est-on pas en droit de dire que ce sont des fourbes et que notre devoir est de les démasquer sans trêve ?

Nous examinerons de près, dans mon prochain article, les propositions faites à La Haye ; nous verrons alors où se trouvent les contre-révolutionnaires. Nous verrons aussi si l'on peut encore oser parler une quelconque analogie entre le bolchevisme et le communisme.

J. LOUIS-LAEROL.

AUX ANARCHISTES ET AUX SYNDICALISTES RÉvolutionnaires

Attention !

Deux fois déjà, nous — anarchistes russes expulsés de Russie soviétique — fûmes obligés de mettre en garde les camarades européens et américains. Nous les avons avoué que le gouvernement des Soviets envoie au grand mouvement ouvrier et paysans qui existe en Russie. C'est bien ce qui nous avons le plein droit d'appeler antisémitisme d'espace nouveau.

Que cela serve de leçon aux travailleurs juifs et qu'ils se tiennent sur leur garde.

M.-N.E.

GIFLES ET GRIFFES

L'Hypocrisie bolcheviste

Lorsque les socialistes dissidents refusaient de se plier à la majorité du congrès de Tours, et qu'ils reformèrent un parti : S. F. I. O., il n'y eut pas, dans le camp des néo-communistes, d'adjectifs assez cinglants pour stigmatiser le réformisme.

Puis ensuite, contre les Jouhaux, Du-moulin et consorts, les pisse-copie de l'Humanité déclenchèrent une offensive, et le leit motiv était : « Nous ne pouvons plus avoir quelque chose de commun avec ceux qui trahissent la confiance du prolétariat en faisant de la collaboration de classes. Pour nous, tout ce qui n'est pas contre le capitalisme est avec lui... et par conséquent contre le prolétariat ! »

Nous étions à ce moment (une fois n'est pas coutume) en complet accord avec les bolcheviks.

Mais quand nous éminimes publiquement des objections au programme bolcheviste, quand nous prîmes nettement parti contre la théorie du pseudo-dictature du prolétariat, les communistes (qu'ils disent) nous accusèrent de faire le jeu de la réaction.

Ils déclaraient :

« Pour pouvoir résister à l'offensive révolutionnaire qui se produit inévitablement après toute révolution, il faut établir une dictature puissante du prolétariat, dictature politique contre les ennemis de l'intérieur ; dictature militaire contre les ennemis du dehors. Lé seulement se trouve le moyen de vaincre dans la lutte à mort que nous avons engagée contre le capitalisme international. Donc, ouïconque critique ou combat la dictature ou sa théorie, affaiblit la résistance ouvrière et fait le jeu du capitalisme ! »

Nous répondions que, pour nous, une révolution sociale devait être un changement radical de l'organisation sociale. Et tout, gouvernement, de quelque étième qu'il se pare, est un instrument de coercition ; qu'il exerce son autorité sur le peuple, et non pas pour le peuple ; et qu'il est donc obligé, de par sa fonction de gouvernement, de prendre position contre le peuple le jour où celui-ci ne se plie plus à son autorité.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Nous répondions que, pour nous, une révolution sociale devait être un changement radical de l'organisation sociale. Et tout, gouvernement, de quelque étième qu'il se pare, est un instrument de coercition ; qu'il exerce son autorité sur le peuple, et non pas pour le peuple ; et qu'il est donc obligé, de par sa fonction de gouvernement, de prendre position contre le peuple le jour où celui-ci ne se plie plus à son autorité.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Et nous précisions que, pour se maintenir au pouvoir, les bolcheviks n'hésitentraient pas à composer avec le capitalisme — préférant faire marche vers la droite, qui consoliderait son Etat, plutôt que d'aller vers la gauche, qui hâterait, elle, l'avènement du communisme libertaire et par conséquent la fin du régime bolchevique.

Journaux et Revues d'Avant-Garde

L'effort des jeunes est toujours méritoire. Celui du groupe de la Jeunesse Anarchiste de Bagnolet l'est particulièrement, à un double point de vue : d'abord, faire paraître par ses propres moyens — qui ne peuvent être que très restreints — un petit journal : ensuite, dans ce journal, la LIBRE DISCUSSION, fondé par Juvénis, prendre courageusement la défense du fondateur — actuellement emprisonné, chacun le sait, pour avoir tiré sur le cortège présidentiel au retour de la revue du 14 juillet — expliquer les moyens de son acte et exiger justice en ces termes :

Sa vie est drôle, son bras fut guidé par de bons sentiments.

Les responsables d'un tel acte sont tous ceux qui croient l'injustice, l'oppression, la misère. C'est toute la clique des parasites, des gourmands. C'est un régime qui se condamne lui-même.

Pour Juvénis, esclave révolté contre ses maîtres, au strict point de vue de la justice, c'est l'accusation qui s'impose.

Imposons : Justice ! Justice !

Obtenir l'accusation de Juvénis ? Ce n'est pas une petite affaire ! Après tout, ce n'est peut-être pas impossible. Que l'on y songe, ici et ailleurs. Et que l'on agisse en conséquence !

**

Toujours aussi terne, cette pauvre VIE OUVRIERE, organe de la ma-ri-to-ri-confé-dé-rale. La grève du Havre procure à Monnoussou le机会 d'en dégager la psychologie particulière et de se livrer à de sauvages déductions stratégiques... pour les luttes à venir :

Préparons-nous donc aux rudes batailles de demain. Organisons-nous en conséquence. Sauf au contraire, de courager de dire aux ouvriers impuissants d'attendre la victoire de la grande lutte, afin de ne pas accumuler les échecs. L'heure des grèves partielles et artificielles est passée. S'actions échapper à l'étreinte du patronat qui nous harcèle de ses provocations. Nous savons que l'heure de la riposte sonnera lorsque les conditions d'existence imposées par Schneider aux ouvriers du Havre seront un jour imposées au prolétariat tout entier.

Et, naturellement, la conclusion qui simpose — toujours la même :

Bornons-nous pour le moment à exercer notre solidarité envers les grévistes havrais : de l'argent, toujours de l'argent ! Et du sabotage intelligent contre toutes les commandes de Schneider et celles des adhérents du Comité d'Action.

Les métallurgistes du Havre sont entrés dans leur quatrième mois de grève. Que le prolétariat français les soutienne jusqu'au bout !

Gageons que les grévistes havrais — qui en sont, hélas ! à leur quatrième mois de lutte — préfèreraient autre chose. Et avouons qu'ils l'auraient cependant bien mérité... et « autre chose » qu'ils ne verront sans doute jamais venir.

**

Dans la REVOLTE, due à la plume de H. Perrenoud, une très belle définition de la révolte, dont nous nous félicitons de pouvoir donner cet extrait un peu long :

La révolte, telle que nous la comprenons, impérissable comme la vie elle-même, ne saurait se puer sous le joug d'une morale, ni subir l'hémisphère d'une sanction. Elle émane de notre conscience sociale ; elle ne s'inspire point de sacrifice, elle ignore la résignation qui avilit la pensée qui gomme de la cervelle des masses, l'asservit aux effets étouffants de l'obéissance, selon les lois d'harmonieuse évolution. C'est le réveil des activités assoupies, la protestation instinctive et passionnée de l'être contre les platiitudes, les douleurs et les lourdes d'une existence misérable, c'est l'esprit de vie luttant contre l'esprit de mort, l'action, émanant de rêve et de révolte, et bientôt siégeant spécialement la direction du Progrès, préparant que l'avenir nous offrira à sa place. Sur quelles ruines et sur quel sang, hélas... C'est Socrate qui brave l'Autorité et mourra pour ne pas s'écarter de la supposition d'une mort. C'est Vanni et c'est Dolet à qui l'on ait volé son bûcher. C'est le sarcasme d'un Voltaire, l'indignation grecque et vénérente d'un Rousseau, le génie d'un Diderot, complexe étrangement, épuisé jusqu'à la dévination, en qui l'esprit négateur de son siècle se résume et se personifie. C'est Shelley qui crée à la vie ses mères, Byron ses dégouts et brosse son dédain. C'est l'Ame ardente, profonde et fière d'un Proudhon, inquiète et tourmentée d'un Renan... le geste d'un Vaillant, le rire d'un Ravachol marchant au supplice.

Qui a donc prétendu que la presse anarchiste régionale ne permettait point aux valeureux de province de se révéler et de s'affirmer. Voilà, pourtant, un beau talent que nous avons plaisir à découvrir...

Après cette magnifique envolée révolutionnaire, nous voici retournés dans la politique en ouvrant le BULLETIN COMMUNISTE. Son grand directeur, le petit Boris Souvarine, y poursuit le redressement du Parti et, examinant les quatre motions de politique générale sur lesquelles le prochain Congrès aura à se prononcer, n'en trouve qu'une seule qui vaille — la sienne, naturellement :

Le vote de la motion « Frossard-Souvarine », qui représente une nouvelle étape importante vers la transformation du Parti en véritable Parti communiste, signifiera la volonté très ferme de la majorité du Parti de combattre impitoyablement les tendances contraires à la grande tendance communiste fondamentale de l'internationalisme. Elle orientera définitivement notre Parti dans la révolution, de sorte de donner à tout rien de moins que la révolution. Instruit par une cotoutte expérience de ses faiblesses, le Parti l'avenir, la radieuse avenir, est aux audacieux, aux anarchistes !

LE LISEUR.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Le N° 4 (septembre) des VAGABONDS (Administration G. Alquier, 61, rue Chevry, Lyon), Prix : 1 fr. 20. Au sommaire :

1. LA VIE DES IDEES LIBERTAIRES INDIVIDUALISTES ET COMMUNISTES :

A) Actualités et Retrospectives : Allemagne : « La Caverne de Zarathoustra » ; France : P. Bergeron : « L'Union Anarchiste et le Libérateur ».

B) Des Lectures à faire : E. Armand : « Souvenirs et Mémoires d'un Prisonnier » ; André Luröl.

C) Bibliographie critique : En Allemagne, en Angleterre, en Espagne, aux Etats-Unis, en France.

2. NOS THÈSES : 1) M. L. Lelord : Education.

3. L'AVOCAT DE L'INDIVIDU (P. Bergeron) : L'Individualisme et la Société.

4. M. G. de Lacaze-Duthiers : Ça et Ça (genèse individualiste).

5) Documents : aux Etats-Unis : La Prohibition qui ue, A. Champion.

III. VAGABONDAGES : A travers les livres et les revues, G. Manova.

— Le numéro de septembre de l'IDEE LIBRE (à Contans-Sainte-Honorine (S.-et-O.) — Prix : 1 fr. 75) consacré entièrement à la publication d'une étude d'André Luröl : « LA MORT DES RELIGIONS », présentée sous la forme attirante et de lecture facile d'un dialogue entre un protestant libre-penseur convaincu et d'un autre qui est, tout le contraire.

— Le cahier N° 6 des HUMBLES (revue littéraire des primaires, 4, rue Descartes, Paris 5) — Prix : 1 fr. 10 — I. Monique qui collaborait avant la guerre à l'Effort Libre de J.-R. Bloch.

C'est le journal intime d'un répétiteur, c'est hybride, ni adjurant de quartier, ni professeur, que les élèves impitoyables surnomment le pion et qui n'est d'ailleurs connu que sous ce surnom. Un pion, c'est le plus souvent, un enfant pauvre qui a échoué ses études et ne peut les continuer. Ayant de vagues tentes de tout, il n'est bon à rien. Alors, obligé de gagner sa vie, ne possédant aucun métier, il choisit celui-là, dans lequel de s'en évader le plus tôt possible. Ah ! oui, s'évader ! Facile à dire. Une main dans l'engrenage, on y passe tout entier. Tout vous y pousse : les élèves, les professeurs, les collègues, la vie, la fatigue. On lutte : tout au plus, peut-on noter les phases de la lutte : elle demeure inconsciente chez tant de malheureux. Et on finit par sombrer dans la banalité la plus abjecte où les beaux rêves de jadis ne sont plus que feux follets sur un marécage pestilental.

F. J. Monique a su noter avec une précision impitoyable toutes les étapes de cette dégradation consciente ». Il découpe d'un scalpel impitoyable et averti ce pauvre corps qui devient cadavre et se pourrit sous nos yeux. Maintes passages sont d'une douleur poignante, atténué au plus haut pathétique. Maintes pages sont d'une tristesse dépressive : celles, par exemple, dépeignant la chute finale dans l'alcoolisme, seul refuge du pauvre pion contre la vie, contre les hommes. Passages aucunement exagérés : je connais plus d'une intelligence lucide, plus d'un beau talent que l'implacable vie — et un déplorable manque de compassion — firent sombrer dans une crapuleuse scénographie.

Tout au long de l'ouvrage, se hérisse des désirs de révolte, des velléités d'indépendance :

Homme, j'ai droit à mon droit. Je m'égal à ceux qui m'écrasent. Je les dépasse peut-être par mon dévouement à la terre, ma charité d'ami, ma pensée libre. Je peux rester quelqu'un sous ma lèvre.

Ils ont parlé d'indépendance, d'éducation et de progrès. Ils ouvriront souvent la bouche pour m'apprendre à fermer la mienne, jusque dans mes gosses. Ils refouleront mes désirs et ma pensée. Surtout, jusque dans mon enfant, si j'en pouvais avoir, ils me poursuivraient. Ils disent qu'un enfant ne doit pas porter la faute de son père. Des mots ! Ils liraient rendre encore la monnaie de ma vie.

... Je n'ai rien : je ne puis rien. Je ferme les yeux : j'écoute, ils parlent. C'est jour de fêtes et d'inauguration. Ils font des gestes et manient ces adjectifs équivoqués qu'ils vous passent au cou avec une caresse, comme on passe au cou du chien, pour le corder, un caillou. Suis-je un orgueilleux, parce que je crains, avoir ce cœur, avoir de Marie toutes les choses qui sont comme le miel d'une ruche que les abeilles même seraient bonnes, et ne pouvoir les donner ?

Mère de bonne heure, elle n'a guère le sentiment de l'honneur, elle n'a pas honte de son amour : « La honte dérive de la morale et celle-ci est une richesse qu'on ne possède pas sans l'avoir reçue. On ne la lui avait pas donnée. »

Devenue une prostituée à Londres, elle envoie de l'argent à sa mère en cachette de son souteneur. Mais la mère doit se cacher de son époux légitime, une brute alcoolique. Alors, mariage ou prostitution, lequel vaut mieux ? Bien fin qui le dira.

C'est pas Marie, la pauvre. Un honnête homme la tire du bord où elle vit, retour d'Angleterre. Mais il meurt presque aussitôt. Et la famille dépouille la malheureuse, la justice se fait payer (six cents francs) pour lui rendre ses meubles. Alors faut-il s'étonner que Marie murmure : « D'Artagnan, un sainte mère, n'en réclamait que cent. C'est vrai pourtant ! »

Cette vie de Marie est racontée par André Baillon avec un extraordinaire talent. Très

deuxième partie de la revue.

POUR PARAITRE :

Le 15 octobre : L'EN DEHORS, bi-mensuel, avec la collaboration de E. Armand, Benjamin, Gérard de Lacaze-Duthiers, Marc Lefort, Camille Spiess, Maurice Wulens, Max Nettlau, William C. Owen, Marguerite Désprés, etc. (S'adresser pour tous renseignements à E. ARMAND, 22, rue Saint-Joseph, Orléans).

D. — Que ferais-tu, soldat, si ton chef te commandait de tirer sur les grévistes ?

D. — N'es-tu pas un travailleur comme eux ?

Leurs maîtres ne sont-ils pas les tiens ? Le gouvernement infâme qui protège les vols de ces maîtres, n'est-il pas le même qui le fait subir à la plus douloureuse servitude et qui, plus tard, lancerà d'autres soldats contre toi, pour te soumettre ou te tuer ? Qui te plairait ? Qui te soutiendrait ?

R. — Il faut que j'obéisse au règlement.

D. — Mais dans toute cette folie dévastatrice, il y a des femmes et des enfants... Dis-moi, soldat, si ton chef te commandait de tirer sur cette folie dévastée de femmes et d'enfants, que ferdis-tu ?

R. — Si je n'obéissais pas à mon chef c'est monsieur l'officier... mais je suis fusillé... je ne peux pas obéir.

D. — Je t'en prie, tout ce qu'il te faut c'est de faire ce que ton chef te demande.

R. — Si je ne m'enfuis pas, je suis fusillé... mais je ne veux pas travailler.

D. — Pourquoi ne veulent-ils pas travailler ?

R. — Parce que les patrons refusent de leur payer le salaire qu'ils avaient promis, et qu'ils ont chassé plusieurs de leurs camarades usés par l'âge, en leurs volant les quelques sous de côté pour la vieillesse.

D. — Alors tu vas soutenir les ouvriers contre les patrons ?

R. — Non, je vais soutenir les ouvriers, les ouvriers, les voilures contre les voilées.

D. — Les ouvriers ont-ils des armes ?

R. — Non, mais nous avons des armes, nous avons des armes, et nous sommes armés.

D. — Est-ce que ces ouvriers l'ont fait mal ?

R. — Ils ne m'ont fait aucun mal ; mais ils ne veulent pas travailler.

D. — Pourquoi ne veulent-ils pas travailler ?

R. — Parce que les patrons refusent de leur payer le salaire qu'ils avaient promis, et qu'ils ont chassé plusieurs de leurs camarades usés par l'âge, en leurs volant les quelques sous de côté pour la vieillesse.

D. — Alors tu vas soutenir les ouvriers contre les patrons ?

R. — Non, je vais soutenir les ouvriers, les voilures contre les voilées.

D. — Les ouvriers sont donc des lâches ?

R. — Non, les ouvriers sont des machines qui exécutent le règlement.

— Trois mois pour un mot !

La Société mourante et l'Anarchie

En même temps que les anarchistes étaient traqués, leurs journaux étaient poursuivis et condamnés à des peines énormes. A chaque session, les gérants du *Père Peinard*, de la *Révolte* et de la *Revue Libertaire* passaient aux assises pour procéder au meurtre, au pillage et à l'incendie ; procéder à la mort d'industriels et de militaires à des séances de mort. Les soldats sont donc des lâches ?

Le *Père Peinard* et la *Révolte* étaient condamnés à des peines de mort.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

Le *Père Peinard* fut exécuté le 14 juillet 1892.

re en France nous les envoyons par tout le monde. En somme, les camarades français montrent qu'ils tiennent compte de l'existence du bureau. Mais alors, aussi nous avons un certain droit moral de demander votre aide dans une forme aussi bien productive que distributive. Car vous comprendrez, camarades, que quoique les membres du comité exécutif fassent leur travail gratuitement, nous ayons cependant certaines charges administratives et des dépenses telles que frais de port, prix des papiers, coûts d'imprimerie, les télexgrammes, etc. Tout ceci, ou presque tout ceci, a été payé jusqu'ici par le mouvement hollandais. Il est vrai que les affiliés allemands, autrichiens, etc., ont payé leur contribution, mais vu les valeurs du marin et de la couronne, cela ne nous permet pas de faire des choses importantes avec cet argent-là.

Nous avons tellement payé pour le travail international, que le travail national en a souffert. Il est temps que cette situation malaise finisse. Même donc si les anarchistes français ne s'affilieraient pas au bureau, il nous semble qu'ils pourraient très bien contribuer à ces frais, dont surtout plusieurs Français ont profité déjà.

Pour l'affiliation, les organisations paient 2 centimes par membre et par semaine pour des organisations jusqu'à 5.000 membres, et 1/2 centime pour chaque membre en dessous de 5.000, par membre et par semaine.

Cette cotisation est fixée d'après une taxe internationale, que nous évaluons à une minute de travail par semaine par membre.

Néanmoins si vous êtes bien sûr de ne pas pouvoir réserver même ces deux centimes par semaine, et si vous pensez que vos organisations ne veulent pas du tout une cotisation fixe, eh bien, fixez vous-même alors quelque chose de raisonnable.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus nous avons eu une conférence importante avec un représentant bien connu du mouvement anglais. Egéman, le représentant du mouvement allemand fut présent. Des projets furent formés pour tenir une conférence du B.I.A.M. quelque part, dans l'Europe centrale, au mois de décembre. Alors des délégués des groupements affiliés se muniront pour prescrire plus en détail, la tâche du B.I.A.M. dans l'avvenir et fixer plus nettement la marche à suivre. C'est pourquoi nous conseillons à tous les groupes qui veulent s'affilier au bureau, de le faire au plus tôt et de verser une certaine somme dans le sens comme nous avons demandé plus haut, afin qu'elles puissent prendre part à la conférence. Nous attendons beaucoup de leur appui sous toutes les formes.

Par l'intermédiaire du *Libertaire*, nous adressons en même temps notre appel aux anarchistes et syndicalistes italiens. Déjà plusieurs fois nous avons tâché de prendre contact avec les camarades italiens, mais jusqu'à ce jour, Cependant, les ouvriers italiens savent que notre bureau existe. Grâce aux informations que des journaux italiens donnent, des camarades italiens sont venus nous trouver. Sans honte nous étions heureux de pouvoir prendre soin d'eux autant que nous le pouvions, aussi bien que nous avons aidé des camarades hongrois, allemands, anglais, péruviens, français, belges, etc., mais nous sommes dans l'impossibilité absolue de continuer tout cela sans des fonds internationaux.

Aux congrès de 1904 et de 1907, des camarades italiens prirent part. Pour eux, dans un certain sens, les mêmes arguments sont valables, dont nous avons usé ici à l'égard de nos camarades français. Nous ne saurons plus rien y ajouter. Nous comptons sur votre solidarité internationale et attendons votre réponse sous peu.

Pour le Bureau International Antimilitariste :
J. GIESEN, B. DE LIGT.

Tribune des Jeunes

LA PROPAGANDE

Nous rappelons aux camarades que notre meeting pour l'anniversaire aura lieu le 14 octobre, 111, rue du Château.

NOS CAUSERIES

Comme il nous l'avait promis le 25 août, notre camarade Darchon fera aujourd'hui une causerie sur « la Volonté » ; si envisage particulièrement le rôle de la volonté dans l'éducation par soi-même et l'on peut dire que cette étude doit être la préface nécessaire à quiconque veut s'éduquer méthodiquement. Le 6 octobre, grande controverse entre Pierre L. et Coudell sur « le centralisme ou le fédéralisme ». L'examen approfondi de ces deux points de vue se différencie de nos deux dernières causeries : centralisme et fédéralisme, c'est, sous une autre forme, la querelle entre l'autorité et la liberté. D'ailleurs, dans cette période de déviation syndicaliste, une telle controverse s'impose.

Le 10 octobre, Robert répliquera à Colomer en développant sa causerie : « De l'anarchisme révolutionnaire et de l'anarchisme héroïque ». L'après-midi, le 10 octobre, l'Anarchie et individualisme fera une conférence : « Anarchie et individualisme » ; contradiction par un camarade. D'autres causeries sont à l'étude : Han Ryner nous a promis son concours pour un dimanche de novembre, et d'autres suivront.

L'INTERNATIONALE DES J. A.

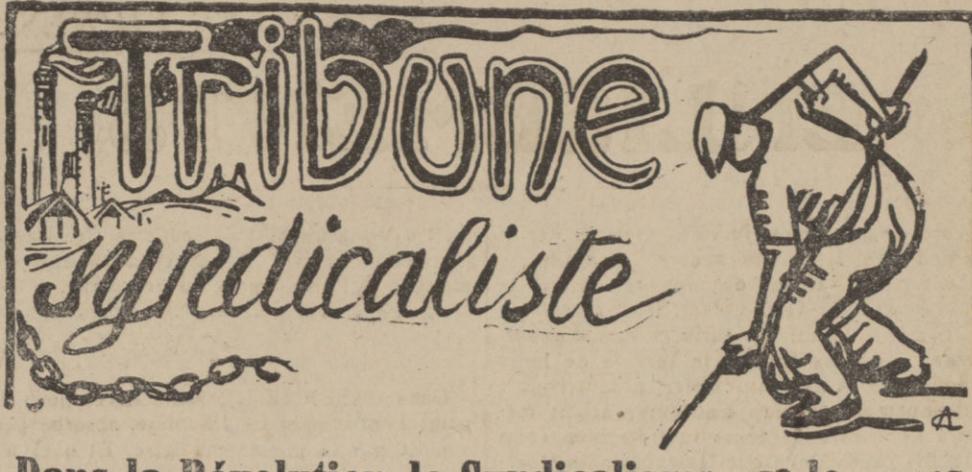
Nous avons déjà fait appel aux copains pour qu'ils nous apportent leurs suggestions ; est-elle indifférente ? Personne n'a encore répondu ; pourtant, il semble nécessaire que nous nous rencontions avec les camarades allemands, russes, hollandais, espagnols, italiens, etc. Des nos sorties nous avions des discussions sur l'ordre du jour nous les soumettrons aux copains. Il faudra que les groupes de province s'intéressent et les discutent, en particulier la question de l'antimilitarisme devra faire l'objet d'une discussion très sérieuse, discussion pour laquelle un précédent article de G. le Chéf : « Antimilitarisme positif », pourra servir de base.

HARMANT.

Pour que vive « le Libertaire »

Paul, 2 fr. ; Flancain, 3 fr. ; Debecq, 1 fr. ; Lacroix, 2 fr. ; Fontenay, p. q. ; Dechet, de Souvigny, en fasse autant, 2 fr. ; Castaings, 2 fr. ; Delpech, 20 fr. ; Bourgeois, 2 fr. ; Farsy, 1 fr. ; Gaillard, 5 fr. ; Léonard, 2 fr. ; Maitron, 1 fr. ; Lévi, 1 fr. ; Le Coq, 1 fr. ; Méslier, 2 fr. ; René Martin, 3 fr. ; Bébera, 5 fr. ; Périn, 10 fr. ; Marly, 1 fr. ; Achard, 3 fr. ; Périn, 10 fr. ; Miller, 2 fr. ; exilé à Bienné, 2 fr. ; Ibaro, Bettolo, 2 fr. ; Krebs, 5 fr. ; soi, différences sur charge, versé par Colomer, 10 fr. ; Léon, 50 fr. ; Coopérative de porteurs, 10 fr. ; Léon, 50 fr. ; X, 2 fr. ; l'imprimeur, 10 fr. ; Macéno, 3 fr. ; La penit, 1 fr. ; Pierrot, 2 fr. ; Pot, 1 fr. ; Pottier, 1 fr. ; Chako, 2 fr. ; Lopain, 5 fr. ; Michel, 5 fr. ; Inconnu, 2 fr. ; Copein, 2 fr. ; Vilfa, 0 fr. ; 50 fr. ; Le Bellevillois, 4 fr. ; A.G., 2 fr. ; Hové, 5 fr. ; Trachel, 2 fr. ; Gaborit, 2 fr. ; 50 fr. ; Vieux Louis, 5 fr. ; Aubert, 4 fr. ; 80 fr. ; Gomez, 1 fr. ; Téte, 1 fr. ; 10 fr. ; E. Boulange, 2 fr. ; Un plombier, 3 fr. ; Mureau, 1 fr. ; Rouraud, 0 fr. ; Thomas, 1 fr. ; E.M.P., 1 fr. ; Olette, 10 fr. ; Fontenelle, 4 fr. ; Léonard, 1 fr. ; Le Coq, 1 fr. ; Guénot, 5 fr. ; Un copain, 0 fr. ; 50 fr. ; Personne, 2 fr. ; Jeanne Luquet, 2 fr. ; Inconnu, 1 fr. ; 25 fr. ; Camarade, 1 fr. ; Corce, 10 fr. ; X, 2 fr. ; Fazzina, 2 fr. ; Narcon, 3 fr. ; Camille, 1 fr. ; Maurice Wulens, 5 fr. ; Egloff, 2 fr. ; Castillo, 1 fr. ; Toupi, 2 fr. ; German, 1 fr. ; 25 fr. ; Berthelot, 1 fr. ; Grange, 0 fr. ; 70 fr. ; Bourapeau, 2 fr. ; 25 fr. ; Jean et Marce, 1 fr. ; 15 fr. Total de la présente liste : 321 fr. 45.

Tes sociétés aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre obbole, faites des souscriptions pour le *Libertaire*.



Dans la Révolution le Syndicalisme est le corps l'Anarchie est l'âme (1)

Partisans d'une transformation sociale, nous basons notre conception d'une nouvelle société sur la libre entente, sur la libre organisation des travailleurs, de tous les travailleurs : manuels et intellectuels. Au lendemain d'une révolution victorieuse, ce seront les groupements d'affinités qui présideront à la vie morale, artistique, scientifique, intellectuelle. Ce seront les syndicats de producteurs, les organisations ouvrières, les associations d'usines, de chantiers, etc. qui auront charge d'organiser et de régulariser la production, d'en régler les méthodes et qui, d'accord avec les techniques et agents qualifiés, assureront la continuité et le bon fonctionnement des services publics. Ce sera la mise en commun des moyens de production et d'échange, la répartition sur des bases communistes des denrées et des produits. Notre conception d'un nouvel état de choses tient en ces mots : « Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chacun le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque ».

Est-ce à dire qu'alors tout ira pour le mieux ? Nous n'avons pas la prétention d'affirmer pareille chose. Qu'on nous comprend bien... Nous savons pertinemment

qu'on n'édifie pas du jour au lendemain... un monde nouveau surtout. L'anarchie intégrale d'ailleurs supposant pour être vécue des hommes plus parfaits que nous sommes. Mais, lorsque nous aurons aboli l'Etat et le principe d'autorité qui le comporte, lorsque n'existera plus l'exploitation capitaliste, lorsque toutes les grandes propriétés, toutes les grandes entreprises auront fait retour à la communauté, nous tiendrons déjà pour fort satisfaisant. Et ce sera là, croyons-nous, un état social plus en rapport avec les gouts, les besoins, les sentiments, les aspirations des individus et qui laissera place à toutes les transformations qui pourront améliorer encore davantage le sort de l'humanité.

CONTENT. (Libertaire, n° 1. Nouvelle série.)

Partisans d'une transformation sociale, nous basons notre conception d'une nouvelle société sur la libre entente, sur la libre organisation des travailleurs, de tous les travailleurs : manuels et intellectuels. Au lendemain d'une révolution victorieuse, ce seront les groupements d'affinités qui présideront à la vie morale, artistique, scientifique, intellectuelle. Ce seront les syndicats de producteurs, les organisations ouvrières, les associations d'usines, de chantiers, etc. qui auront charge d'organiser et de régulariser la production, d'en régler les méthodes et qui, d'accord avec les techniques et agents qualifiés, assureront la continuité et le bon fonctionnement des services publics. Ce sera la mise en commun des moyens de production et d'échange, la répartition sur des bases communistes des denrées et des produits. Notre conception d'un nouvel état de choses tient en ces mots : « Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chacun le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque ».

Est-ce à dire qu'alors tout ira pour le mieux ? Nous n'avons pas la prétention d'affirmer pareille chose. Qu'on nous comprend bien... Nous savons pertinemment

que nous devons réagir énergiquement contre le glissement de la C.G.T.U.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content ; il est, on s'en souvient, écrit par un camarade.

Mal à propos, mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.

Le syndicalisme ouvrier n'a pas dit son nom ; mais tout le monde conviendra que le titre de cet article n'est pas de notre camarade Content.